

« Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis ! »

Luc 18, 9-14 – 30^{ème} dimanche ordinaire – 27 octobre 2013

Jésus dit une parabole pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres :

« Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain. Le pharisien se tenait là et priait en lui-même : « Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne. »

Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : « Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis ! »

Quand ce dernier rentra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste, et non pas l'autre. « Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

La présentation des deux personnages est volontairement bien contrastée : le juste pieux, et se sachant tel, est face au représentant type des pécheurs publics, collaborateur pas très honnête des maîtres romains. En parallèle, nous sont donnés les contenus de la prière de chacun.

Le pharisien adresse à Dieu une action de grâce où il dresse le catalogue de ses vertus. Le portrait n'est pas une caricature. Notre homme sait ce qu'il doit à Dieu et ne s'attribue donc pas le mérite d'être juste. En même temps, conscient de sa supériorité, ce juste méprise les autres humains ; de plus, il n'a aucune demande à adresser à Dieu. Conscient de son état de pécheur, le publicain, pour sa part, n'ose pas lever les yeux au ciel et sa prière est un appel au secours : il se reconnaît pécheur et invoque la miséricorde de Dieu. Mais le récit ne nous dit pas s'il envisage de réparer ses torts comme le fera Zachée, autre publicain (19,8).

Avec autorité, Jésus tire la leçon, assez inattendue, de cette situation du point de vue de Dieu. Dieu a déclaré juste le publicain, a exaucé sa prière et l'a pardonné. Et non pas l'autre qui d'ailleurs n'avait rien demandé ! Les situations sont renversées : monté au Temple pécheur public, l'un va rentrer chez lui reconnu secrètement juste par Dieu, tandis que celui qui était monté juste, s'en retourne en ignorant que sa justice n'a pas été reconnue par le Très Haut. C'est cette nouvelle situation que dévoile publiquement Jésus. Et il invite ses auditeurs à comprendre d'abord le comportement de Dieu avant de chercher à imiter le collecteur d'impôts. Le publicain est pardonné sans avoir au préalable réparé ses torts et s'être réconcilié avec son prochain. Telle est la miséricorde généreuse de Dieu pour le pécheur, déjà illustrée par la parabole dite de « l'enfant prodigue ».

La sentence finale invite les auditeurs (et au-delà tous les disciples ultérieurs) à ne pas s'identifier trop vite au publicain : qu'ils n'imaginent pas tirer profit de la parabole en se contentant de s'asseoir systématiquement au fond de l'église ! Car le publicain ne s'abaisse pas, il confesse en vérité sa propre situation. Dans cette finale (Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé), Jésus rappelle la loi de renversement des situations qui est caractéristique du jugement de Dieu à la fin des temps ; voir également les paroles du Magnificat, ou la parabole du jugement dernier.

- 1- La parabole nous met en alerte : il ne faut pas juger trop vite les attitudes des personnes. Elle nous invite d'abord à chercher à comprendre avant d'accuser. Les élections municipales vont être l'occasion de faire le bilan de l'action de nos élus ; puis de juger voire de sanctionner par le vote. Alors n'oublions pas de développer de temps du « voir », c'est-à-dire chercher à comprendre au-delà des apparences, des stéréotypes, au plus près de la vérité, avant le nécessaire jugement.
- 2- Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. Dans la parabole, il s'agit d'abord de la responsabilité de Dieu lors du jugement final. Il est bien difficile de s'évaluer soi-même. Deux pièges nous menacent ; ou bien nous comparer aux autres à la manière du pharisien qui se rassure en regardant de haut le publicain ; ou bien dans une sagesse à la petite semaine, nous abaisser systématiquement à nos propres yeux. Dans les deux cas, nous restons centrés sur nous-mêmes. Comme le publicain, comment prendre conscience de nos vraies limites pour mieux nous mettre au service des autres ? Avec l'aide de qui ?
- 3- La prière peut se résumer à la trilogie « merci/pardon/s'il-te-plaît ». Le premier est illustré par le pharisien, le second par le publicain. N'oublions pas également de demander... ce qui nous est nécessaire pour devenir avant tout de meilleurs serviteurs.

Jean Hugues Soret

